

Grand angle

Mécanique de la controverse

Cyril LEMIEUX, sociologue, directeur d'études, École des hautes études en sciences sociales,

Cyril Lemieux définit la controverse comme un conflit triadique, dans lequel le seul juge est le public des pairs, ajoutant que le nombre de controverses tend à déborder ce seul cercle et à enrôler avec elles des forces sociales et des individus situés au-delà. Aussi la notion de déconfinement, de mobilisation lui paraissent-elles centrales pour analyser la mécanique de la controverse, mécanique qui peut prendre la forme de la divulgation, de la simplification ou de la provocation, par médias interposés - qu'on songe à l'affaire Séralini - ou, à l'inverse, de dissimulation ou de rétention de l'information.

Une telle logique devrait militer pour deux exigences de méthode dans l'analyse des controverses. Premièrement, repartir de l'espace institutionnel et professionnel où la controverse est née, plutôt que de la scène médiatique où elle a ensuite été exposée au plus grand nombre. Deuxièmement, étudier ce que le déconfinement « fait » à la controverse.

Cela dit, la controverse étant un conflit triadique, elle fait appel à une capacité des adversaires à limiter devant le public leur recours à la violence, mais aussi à la clause selon laquelle les adversaires ont un droit égal à faire valoir devant le public leurs arguments et leurs preuves. Que prouve ainsi le financement stratégique de la recherche par les grands groupes industriels «intéressés», sinon que ceux-ci ressentent l'obligation de se plier aux contraintes argumentatives et d'administration de la preuve ? Que prouve le développement de controverses « artificielles » - celles des marchands de doutes - si seuls les groupes hostiles à la vérité scientifique ressentent l'obligation de « mimer » le jeu des contraintes argumentatives et d'administration de la preuve ?

Quoi qu'il en soit, on observe que les controverses sont toujours relançantes, qu'elles ne se terminent jamais, sauf exception, par le verdict définitif et irrévocable d'un juge unanime, qu'elles sont beaucoup moins souvent tranchées



qu'elles ne sont progressivement normalisées. Aussi un enjeu central des controverses est-il la préservation de l'autonomie relative des espaces de production de savoir où elles naissent. Une controverse met également à l'épreuve la capacité d'une communauté de pairs à résoudre par ses propres protocoles le différend apparu en son sein. Elle perd en intensité au fur et à mesure qu'elle est reconduite avec succès à l'intérieur d'un espace institutionnel donné (reconfinée), où un cercle des pairs peut à nouveau se revendiquer son seul juge.

En conclusion, on peut identifier deux conditions de possibilité de développement des controverses, d'une part l'émergence progressive des sphères différenciées et autonomisées de production des savoirs, d'autre part le développement des médias, manière de prendre acte du déconfinement de certaines controverses, mais aussi de les reconfiner, en particulier en intégrant certaines des attentes et des objections des «profanes» dans le raisonnement des spécialistes.

...



La controverse du jour

La controverse est le vrai ressort du progrès scientifique

Heinz Wismann, philosophe et philologue, directeur d'études émérite, École des hautes études en sciences sociales

Encore faut-il d'abord s'accorder sur ce qu'est une controverse ! Quel sens donner à ce mot. Ce qu'on ne peut pas qualifier de controverse. Exemples choisis.

Étymologiquement la controverse, c'est la collision, quelque chose qui se tourne contre. Si l'on cherche des synonymes on trouve polémique, dispute, débat etc. Mais Heinz Wismann précise immédiatement que la controverse est intuitive, qu'elle n'est pas démontrable d'emblée. En fait, elle est à égale distance de la polémique-altercation et de la discussion-débat.

Sa caractéristique est qu'elle est centrée sur l'objet, pas sur les sujets qui la discutent. Or l'objet de la controverse est caractérisé par ses prédicats ; et c'est précisément ces prédicats qui font controverse entre ceux qui la discutent, et qui ne sont pas n'importe qui, mais des personnes déjà d'accord sur l'objet ! Exemple, les évêques du concile de Nicée (325) qui s'affrontaient sur la nature du Christ (identique ou semblable à Dieu ? homoousios ou homoiousios d'où vient l'expression "ne pas varier d'un iota"). La discussion a conduit à faire évoluer l'objet Christ, à le redéfinir, à élaborer d'avantage ce qu'est cet objet de controverse. C'est la première voie pour en sortir.

Autre solution pour dépasser la controverse : constater que l'on ne parle pas de la même chose ! La controverse de départ est bien réelle mais la discussion aboutit au constat que chaque partie ne parle pas du même objet. Illustration avec les Antinomies d'Emmanuel Kant dans Critique de la raison pure. L'objet initial doit être scindé en deux objets. Illustration avec la controverse entre E. Kant et Benjamin Constant à propos du droit de mentir (1797). Le second soutient qu'une société ne peut exister que si le mensonge est possible. Le



premier affirme que s'il y a droit à mentir, l'humanité ne peut exister. La controverse s'est résolue en prenant conscience que Kant parle du droit à mentir alors que B. Constant constate le fait du mensonge (il y a toujours quelqu'un qui ment dans une société).

Troisième situation avec un objet de controverse qui ne peut pas évoluer, ni être scindé : la controverse perd son intérêt, s'évanouit. Cas d'école : le sexe des anges. Au passage, il est intéressant de s'interroger sur les extinctions de controverses.

Heinz Wismann conclut sur une note optimiste : la controverse scientifique est toujours fructueuse car elle fait avancer les choses en approfondissant les concepts (cf Pascal et le vide, Goethe et Newton sur la lumière).

...

Rebonds...

• Comment expliquer que le principe d'autorité ait disparu de nos sociétés ?

S'il y a un privilège accordé à la controverse, c'est bien parce que l'on vit une crise d'autorité. Qu'est-ce que la mondialisation, sinon le témoignage de cette crise d'autorité ? (Jean-Michel Besnier)

• Ce sont les physiciens nucléaires qui disent ce qu'est la physique nucléaire, mais ils ne disent plus ce qu'il faut faire avec la physique nucléaire. (Cyril Lemieux)

• Un objet qui entre dans une controverse cesse d'être un objet pour devenir un fétiche. (Jean-Michel Besnier)

• Des sociétés différentes des nôtres parlent-elles de la controverse de la même manière ?

La controverse n'est admissible que dans une société qui tolère l'indétermination. Il n'y a pas de controverse admissible dans un régime totalitaire. (Jean-Michel Besnier)

Il y a des conditions socio-historiques d'apparition des controverses qui ne sont pas universelles. Dans la plupart des sociétés il y a des intellectuels qui jouissent d'une certaine autonomie. (Cyril Lemieux)

• L'enjeu des controverses est de complexifier les grands énoncés comme «les OGM sont mauvais pour la santé».



C'est la destruction des évidences qui fait la controverse. (Jean-Michel Besnier).

• La dimension triadique est-elle nécessaire dans la description des controverses ?

Plus un tiers sera présent dans la controverse, plus les chances de l'administration de la preuve seront fortes. Une scène de ménage n'est pas triadique. (Cyril Lemieux)

• La controverse sur le sexe des anges ne porte sur aucun objet réellement identifiable. (Heinz Wismann)

Question à...

Marie-Françoise Chevallier-Le Guyader, directrice de l'IHEST

Pourquoi aborder dans cette université d'été le thème de la controverse ?

Au cours de nos précédentes universités d'été nous avons conduit une analyse en profondeur de trois démarches qui structurent les relations sciences société : le partage des sciences, le débat public et les normes et l'éthique. Cette année, nous avons décidé d'approfondir ce qui est sous jacent à la notion de controverse qui est transversale à ces trois dimensions.

Nous avons tous en tête des controverses qui ont marqué l'histoire des sciences depuis la Renaissance et qui, déjà à leur époque, soulevaient des débats sur les valeurs. Cependant, les choses se sont accélérées et nous vivons depuis le 20^e siècle en régime de controverse. A chaque semaine, sa controverse, changement climatique, gaz de schiste, perturbateurs endocriniens, OGM, etc. : le récit de controverses est omniprésent dans les médias.

Ces controverses s'ancrent très souvent sur des questions d'usage et donc de risques, il ne s'agit plus de la classique controverse entre scientifiques. On peut se demander si les



controverses ne sont pas devenues la source du progrès, des sortes de crises, un peu comme les bulles financières qui se succèdent et, en explosant, permettent d'atteindre un nouvel équilibre. En effet, les controverses s'avèrent positives, leur temporalité est souvent longue et leur irruption dans le débat public se fait à des rythmes imprévisibles, mais à chaque fois, elles provoquent du changement.

Que recouvre cette notion de controverse ? Comment se développent les controverses ? Quelles sont les relations entre la sphère politique et les controverses ? Telles sont quelques unes des grandes questions qui sous tendent la conception de ces journées qui ménageront de grandes plages de discussion, de débat, pourquoi pas de controverse !

...

Focus

Pourquoi parle-t-on autant de la controverse aujourd'hui ?

Jean Michel BESNIER, philosophe, professeur, université Paris Sorbonne

Jean-Michel Besnier évoque trois raisons pour expliquer ce phénomène. En préambule, il fait un retour sur l'évolution historique de la relation entre les sciences et la controverse. Les controverses sont une pratique ancienne, aussi ancienne que l'espace public.

Entre le 19^e et le 20^e siècle, on considérait que les sciences échappaient aux controverses. En effet, après le siècle des Lumières, la raison était supposée s'imposer de manière linéaire. La controverse ne pouvait pas parasiter le cours de la science. Les spécialistes étaient de plus en plus pointus, il y avait ainsi une conception de la science acquise par l'effort. La controverse était alors uniquement réservée aux objets de simple croyance et aux conflits d'opinions.

La première raison qui fait que la controverse est l'affaire des sciences contemporaines est que les sciences sont beaucoup plus exposées aux incertitudes, aux approximations et aux idéologies depuis le début du 20^e siècle.

La deuxième raison évoquée est l'idée que la science n'est plus en marge de la société, ce qui est une prise de conscience récente (après la guerre). En effet, la science étant financée par le contribuable et liée au bien vivre collectif, le citoyen est beaucoup plus mobilisé. Aussi, il y a une réduction des privilèges des experts (qui ne sont plus



des experts selon certains), les profanes "sachants" pouvant désormais être partie prenante, il se produit donc une ouverture de la science à la discussion.

Enfin, la troisième raison expliquant l'exposition de la controverse aujourd'hui réside dans la prise de conscience que la science est intriquée aux techniques, ce qui révèle qu'il ne s'agit pas d'une science pure (ce qui l'oppose au positivisme), et qu'il n'y a plus d'esprits purs pour les accueillir.

Le relativisme devient un article de foi et une menace croissante qui banalise la science, considérant que c'est une idéologie comme une autre, et que la science peut être le fait de tout un chacun pour peu qu'il soit équipé.

Une controverse est à la fois spéculative et politique. C'est cela que souligne la controverse : l'impossibilité de dissocier la science des enjeux politiques et sociétaux.

...

Le chiffre du jour : 2

Deux mots pour dire la « chose » en allemand, explique Heinz Wismann : das Ding (le truc), das Ding an sich, la chose en soi ; die Sache, la chose en tant que processus, die Strafsache, ce qui se passe au tribunal.

...

Rédaction : Christian Guyard, Blaise Georges, Mélissa Huchery
Conception, photo, mise en page Olivier Dargouge

